



— Attrape, papa! cria Cédric en lançant le Frisbee rouge de l'autre côté de la pelouse.

Son père grimaça, gêné par l'éclat du soleil.

— Pas aujourd'hui, j'ai du travail, dit-il sèchement en rentrant dans la maison.

— Qu'est-ce qu'il a? demanda Cédric à sa sœur Myriam en repoussant nerveusement la mèche qui pendait sur son front.

— Tu le sais bien! répondit-elle calmement.

Elle s'essuya les mains sur son jean et récupéra le Frisbee.

— Je vais jouer un peu avec toi, poursuivit-elle.

— D'accord, dit Cédric sans enthousiasme, en allant chercher le Frisbee dans la haie.

Myriam était désolée pour Cédric. Elle savait qu'il était très attaché à leur père. Ils jouaient souvent ensemble au tennis, au soccer ou aux

jeux vidéo. Mais désormais, le Dr Brewer n'avait guère de temps!

Myriam constata qu'elle aussi était triste. Son père avait également changé à son égard. Il lui adressait à peine la parole. « Il ne m'appelle plus Princesse », regrettait-elle.

Elle avait beau détester ce surnom, dans la bouche de son père, c'était une marque d'affection.

Myriam envoya le Frisbee, mais elle rata son coup. Il vola bien au-dessus de la tête de son frère. Elle jeta un regard en direction des collines dorées derrière leur cour.

« La Californie est vraiment un curieux endroit, pensa-t-elle. Nous sommes en plein hiver et il n'y a pas un nuage dans le ciel. Cédric et moi sommes en jeans et en tee-shirts comme si nous étions en plein été. »

Elle plongea pour attraper le Frisbee qu'avait lancé son frère. Elle atterrit sur la pelouse parfaitement entretenue en faisant une roulade et brandit le Frisbee au-dessus de sa tête avec un air triomphant.

— Frimeuse, grommela son frère qui ne semblait pas impressionné.

— C'est pourtant toi le vantard de la famille.

— Et toi, tu es stupide! rétorqua-t-il.

— Hé Cédric! Tu veux que je joue avec toi ou pas?

Il haussa les épaules en guise de réponse. Tout le monde était sur les nerfs en ce moment et Myriam pensait bien savoir pourquoi. Elle lança le Frisbee qui passa une fois de plus par-dessus la tête de son frère.

— Va le chercher! ordonna-t-il furieux, en mettant les mains sur les hanches.

— Vas-y toi-même!

— Pas question.

— Cédric, tu as douze ans. Ne fais pas comme si tu en avais deux!

— Si j'en ai deux, toi tu en as un, grogna-t-il en allant chercher le disque.

« Tout ça, c'est de la faute de papa, pensa Myriam, amèrement. L'atmosphère est tellement tendue ici depuis qu'il s'enferme dans le sous-sol avec ses plantes et ses appareils bizarres. C'est à peine s'il prend le temps de monter s'oxygéner un peu. Il n'a même plus le temps de jouer au Frisbee ou de passer ne serait-ce que deux minutes avec nous. Maman aussi l'a remarqué. Elle est beaucoup plus tendue maintenant que papa est à la maison tout le temps. Elle agit comme si de rien n'était, mais je sens bien qu'elle est inquiète! »

Elle réussit de nouveau à attraper le Frisbee de manière acrobatique avant de percuter le mur du garage.

— Tu as eu de la chance, Bouboule! dit Cédric.

Myriam détestait le surnom Bouboule encore plus que Princesse. Les membres de sa famille s’amusaient à l’appeler ainsi parce qu’en réalité elle était très mince comme son père. Elle était également grande comme lui, mais elle tenait ses cheveux bruns, ses yeux marron et sa peau bronzée de sa mère.

— Arrête de m’appeler comme ça, dit-elle.

Elle lança le disque que Cédric attrapa au niveau de ses genoux. Il le renvoya aussitôt et ils l’échangèrent ainsi pendant une dizaine de minutes sans dire un mot.

— J’ai vraiment chaud, dit soudain Myriam, en mettant ses mains en visière pour masquer le soleil qu’elle avait dans les yeux. On rentre?

Cédric lança le Frisbee contre le garage et s’approcha en trotinant.

— Papa a plus d’endurance que toi et il vise mieux. Tu lances comme une fillette!

— Fiche-moi la paix! répliqua sa sœur en courant vers lui. Toi, tu lances comme un chimpanzé.

— Comment se fait-il que papa ait été licencié? demanda tout à coup Cédric.

Elle s'arrêta net et cligna des yeux. Elle ne s'attendait pas à cette question.

— Hein?

Son visage parsemé de taches de rousseur devint soudain sérieux.

— Pourquoi a-t-il été renvoyé? demanda-t-il à nouveau, l'air mal à l'aise.

Myriam et son frère n'avaient encore jamais abordé ce sujet. Ils n'avaient qu'un an d'écart et ils étaient plutôt proches. D'habitude, ils parlaient de tout.

— Nous avons déménagé ici pour que papa puisse travailler à l'université, c'est bien ça, hein? poursuivit Cédric.

— Oui, mais... il a été licencié, répondit Myriam en chuchotant, de peur que son père ne puisse l'entendre.

— Mais pourquoi? A-t-il fait sauter le laboratoire?

L'idée que son père ait pu provoquer une explosion enchantait Cédric.

— Il n'a rien fait sauter du tout. Les botanistes étudient les végétaux, et ce n'est pas avec des plantes qu'on fabrique des bombes!

Ils se mirent à rire. Cédric suivit sa sœur dans un coin ombragé sur le côté de la maison.

— Je ne sais pas ce qui s'est réellement passé, continua-t-elle à murmurer. Mais j'ai surpris papa au téléphone avec son patron, M. Martinez. Tu te souviens de lui? Il est venu le soir où le barbecue a pris feu!

Cédric hocha la tête en signe d'approbation.

— M. Martinez a renvoyé papa?

— Je crois bien. D'après ce que j'ai compris, ce serait à cause des plantes que papa a fait pousser. Ses expériences auraient mal tourné ou quelque chose comme ça.

— Mais papa est super intelligent, insista Cédric. Si ses expériences n'avaient pas fonctionné, il aurait su comment régler le problème.

— C'est tout ce que je sais, reprit Myriam en haussant les épaules. Allez, Cédric, rentrons. Je meurs de soif!

Elle tira la langue, comme pour montrer qu'elle avait besoin de boire.

— Tu as l'air bête comme ça, dit Cédric en la dépassant pour se faufiler juste devant elle par la porte d'entrée.

— Qui a l'air bête? cria Mme Brewer de la cuisine.

Elle se retourna vers eux et ajouta :

— Laisse tomber, ne réponds pas à cette question.

« Maman a l'air fatiguée aujourd'hui », constata Myriam en entrant dans la pièce. Elle distinguait quelques rides aux coins de ses yeux et aperçut quelques mèches blanches dans sa chevelure brune.

— Je déteste faire ça, reprit Mme Brewer.

— Faire quoi? demanda Cédric en sortant une boîte de jus du réfrigérateur.

— Décortiquer les crevettes.

— Beurk! s'exclama Myriam.

— Merci de ton soutien, ajouta sèchement sa mère.

Le téléphone sonna. Mme Brewer se sécha les mains dans un torchon et s'élança dans le salon pour répondre. Myriam se servit un jus d'orange et alla rejoindre son frère dans l'entrée. La porte du sous-sol, habituellement fermée lorsque le Dr Brewer y travaillait, était entrouverte. D'un geste machinal, Cédric s'approcha pour la fermer. Il se ravisa.

— Si on descendait voir ce que fait papa?

Myriam aspira les dernières gouttes de son jus et écrabouilla la boîte.

— D'accord, dit-elle. Allons-y.

C'était *leur* maison aussi, après tout. Elle savait qu'ils ne devraient sans doute pas déranger leur père, mais la curiosité l'emporta. Cela faisait quatre semaines qu'il travaillait en

bas. Elle savait que toutes sortes de lampes, d'instruments et de plantes avaient été livrés. Presque tous les jours, il passait huit ou neuf heures dans le sous-sol.

Peut-être que leur père n'attendait qu'une seule chose après tout : qu'on lui manifeste de l'intérêt. Ou alors, il était vexé que personne ne descende jamais!

Myriam ouvrit la porte et s'engagea la première dans l'escalier étroit.

— Papa, appela Cédric tout excité. Eh, papa, on peut voir?

Ils étaient au milieu de l'escalier quand le Dr Brewer apparut. Il avait l'air furieux. Son teint semblait légèrement vert sous la lumière vive des halogènes. Il s'était blessé la main droite. Quelques gouttes de sang avaient taché sa blouse blanche.

— Ne descendez jamais dans ce sous-sol, jamais! hurla-t-il d'une voix que les deux enfants ne lui connaissaient pas.

Ils reculèrent, surpris d'entendre leur père parler sur ce ton. D'habitude, il était si doux, si gentil.

— Ne descendez jamais dans ce sous-sol, répéta-t-il. Ne descendez jamais. Je vous l'interdis!